

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédaction et Administration: 259 St-Christophe; Tél., Est 5489

Imprimerie: 109 Ontario Est; Tél., Est 1121

"LE CANARD" VOUS LA SOUHAITE BONNE ET HEUREUSE

1
9
2
0



1
9
2
1

COUIC | IL FAUT COMMENCER L'ANNEE EN LISANT "LE CANARD" | COUAC

NOS BONS SOUHAITS



LES PUNAISES DE BRUXELLES

(Concours)

NOUS SOUHAITONS A...

MEDERIC MARTIN un repos bien mérité et une pension prolongée.

* * *

SIR LOMER GOUIN de se rappeler du temps qu'il était avocat.

* * *

TI-NEST DECARY de démissionner le plus vite possible.

* * *

L. J. GAUTHIER plus de convictions et moins d'ambition.

* * *

L'HON. MITCHELL une licence de vendeur autorisé.

* * *

L'HON, SEGUIN un portefeuille rempli avec des certificats de médecin du club Papineau.

* * *

AU SHERIF LEMIEUX d'emporter le Palais de Justice chez lui.

* * *

A. G. PIGEON d'avoir des bouteilles aussi "timbrées" que ceux qui le poursuivent.

* * *

AU GOUVERNEUR GENERAL de moins fréquenter la mauvaise société des Ministres.

* * *

AU "CANARD" de ne pas s'occuper des jaloux.

* * *

ALP. VERVILLE une position de plus.

* * *

L'OUVRIER CANADIEN de ne plus s'occuper des unions Américaines.

* * *

LA POLICE une plus grande surveillance... sur eux-mêmes.

* * *

Enfin! nous souhaitons à nos amis et ennemis "A HAPPY NEW YEAR".

LIBRAIRIE JULES PONY

374 rue Ste-Catherine Est, Montréal.

ROMANS

ROMANS

ROMANS

LES FETARDS DE PARIS, Decourcelle.
LE COEUR DE MA MIE, Maurice Landay.
FOLIE D'UN SOIR, Maxime La Tour.
AMOUR ET MILLIONS, Pierre Sales.
SANS AMOUR, Henri Malsvic.
LA BELLE AUX YEUX D'OR, Priollet.
AMBS EN PEINE, Maldauge.
LE NOM FATAL, Jules de Castine.
COEUR D'EPOUSE, Maxime Latour.
LA DAME MYSTERIEUSE, Maxime Latour.
LE SECRET DE LA DOMPTEUSE, Murphy.

LES FRERES DE LA HAINE, Jules Mary.
LES DEUX AMOURS DE THERESA, Jules Mary.
TRANSES D'AMOUR, H. Masvic.
LES LARMES QU'ON NE PLEURE PAS.
LA BELLE FILLE, A. Mathé.
L'AMOUR EN PLEURS, J. de Castigne.
CHAGRINS D'AMOUR, Marcel Allain.
LES CRIMES D'UN ANGE, René Ponget.
SEULE AU MONDE, Decourcelle.

Chaque volume de près de 100 pages est expédié par la poste sur réception de 25 cents. Prix spéciaux aux libraires et marchands.

Un officier allemand, en garnison à Bruxelles, avait comme chauffeur d'automobile un avocat Bruxellois. Il occupait ses loisirs à visiter la ville, se faisant conduire aux principaux monuments.

Devant Sainte-Gudule, il fit la moue!

—Pas mal! mais à Cologne nous avons une cathédrale plus "kolossale"!

Au Palais de Justice l'herr lieutenant toisa de sa petitesse l'énorme bâtiment:

—Peuh! notre Palais de Justice de Berlin est plus "kolossal".

L'avocat belge ne disait rien.

Mais le soir, en se couchant l'officier boche trouva dans son lit — désagréable surprise — une douzaine de crabes vivants.

Fureur et injures. Il fait venir son chauffeur, qu'il soupçonne, non sans raison, de la mauvaise plaisanterie.

Celui-ci comparait, et de l'air le plus aimable:

—Mon lieutenant, ce sont des punaises de Bruxelles. comme vous pouvez le voir, elles sont plus "kolossales" que celles de Berlin!

ROSAIRE P...



PAS DE REMEDE

(Concours)

Un pauvre homme avait une femme qui avait bien mauvaise haleine.

Il lui acheta toutes sortes de choses, des remèdes, des parfums et rien n'y fit. C'était un vrai supplice pour lui et les personnes qui lui parlaient.

Ayant dépensé beaucoup d'argent inutilement pour faire disparaître la mauvaise haleine de sa femme, notre homme se décida d'aller voir un médecin qui jouissait d'une grande réputation.

Le médecin alla voir la femme et dit au mari:

—Si votre femme a mauvaise haleine c'est parce qu'elle est trop courte... les deux bouts se touchent.

—Alors, qu'est-ce qu'il faut faire? docteur.

—Faites-la allonger...

PIRO.

UN ENFANT TRES INTELLIGENT.

Le petit René a été emmené à la campagne par son père. Il ne cesse de lui poser des questions.

—Qu'est-ce que c'est que ça, papa.

—C'est de l'orge.

—Et ça, papa?

—C'est de la betterave qui sert à faire du sucre.

René réfléchit un moment et dit:

—Papa, si on plantait la betterave dans le même champ que l'orge, est-ce qu'il pousserait des... sucres-d'orge?

ECHOS D'UN PEU PARTOUT ET D'AILLEURS

ILS NE SONT PAS RESPONSABLES

Nos dépositaires des villes comme des campagnes; des villages comme des paroisses ne sont pas les auteurs de nos "ECHOS". On a tort de les accuser.

Ils vendent "LE CANARD" comme une autre marchandise et c'est honteux de les soupçonner comme étant nos "correspondants" pour les "montrer du doigt".

LA DIRECTION.

:O:

ECHOS DE L'ANNONCIATION

Jean F., ne te trouble pas la tête parce que tu as perdu ton amie — Louisa C., comment vont les amours avec Lucien? — Mme Ovide G., vous parlez trop, il va vous pousser des boutons sur la langue.

ECHOS DE MATANE

On désire beaucoup connaître le correspondant du "Canard", mais "Nix"! — Nous le nommerons dimanche prochain.

ECHOS DE ST-LAURENT

Charlemagne D., ne fais pas ton millionnaire avec Laurette lorsque tu vas aux petites vues — Eugène C. est allé voir Santa Claus chez Goodwin — Eddie P. attend \$5.00 de dommage à son pantalon de la Cie des Tramways.

ECHOS DE STE-THERESE

Armand B., aimes-tu mieux jouer au pool ou aller voir ta blonde? — Arthur, à quand ton mariage avec Agnès? — Ti-Noir a signé un armistice avec Yvonne — Gilbert, choques-toi pas, tu vas paraître encore.

ECHOS DE ST-JACQUES L'ACHIGAN

C'est ennuyant quand le nez nous coule, n'est-ce pas les jeunes? — E. C., laquelle préfères-tu, A. ou R.? — On annonce pour le 42 janvier, le mariage de Cécile avec Eustache — Armand H., comment aimes-tu à faire un tour de "hand-car"?

ECHOS DE STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Irène et Laurette aiment à se promener en auto et en voiture — Conrad et Aug. P. sont en grève avec leurs blondes — Antoinette B., ne passe donc pas ton temps à écorniffler.

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Marie-Anne M., quand vas-tu faire tes adieux à Hector? — Antoinette B., quand vas-tu achever de bavasser sur les autres? — Blanche C., quand tu te déchausseras pour patiner, baisse ta robe — Depuis que Pit l'a laissée, Laurette a malgri de deux livres — Henri B., pourquoi as-tu laissé G. G.? Pour ne pas lui faire d'étrennes? — Henri L. et R. D. font beaucoup de progrès à Québec, en amour!

ECHOS DE JOLIETTE

Moïse, pourquoi sors-tu avec M. E.? — Lucien C. trouve que son ancienne blonde avait l'air plus bête que sa nouvelle — Depuis son retour de Québec, Pauline D. fait sa vaillante.

ECHOS DE COATICOOK

Armand G. et Donat E. G. ne sont plus amis depuis l'affaire du "Canard" — Faber P., laisse Aldéa tranquille — Graciella, sois sincère à Rosaire — Marie-Joseph B. a rajeuni depuis qu'elle a un cavalier de Montréal.

ECHOS D'ASBESTOS

Aimez-vous le costume gris de Lélianne? — Pierre C., est-ce pour ta pailasse ou pour tes cochons la paille que tu "charrie"? — Père E., comment avez-vous aimé votre dernière élection?

ECHOS DE GRANBY

Cloraine, penses-tu que Gédéon est sincère? — Cécile F., cesse donc de parler contre les autres — Yvonne et Ida ne bavassez pas contre les autres.

ECHOS DE STE-AGATHE

Le gros Jean-Paul se met en grève souvent — Que pensez-vous d'un boulanger qui fait venir un char "spécial" de fleur? Quatre poches! — Garçons ou veufs, c'est le temps de vous faire une amie pour avoir un cadeau.

ECHOS DE SHAWBRIDGE

Germaine O., penses-tu recevoir un cadeau de ton oncle A. au Jour de l'An?

ECHOS DE L'EPIPHANIE

Juliette A., es-tu mieux de ton indisposition? — T. A. M., as-tu de la boisson à vendre?

ECHOS DU CAP-SANTE

Félicitations à Raoul P., il est meilleur que Armand F. — Renova, de Donnacona, a fait des visites avec un berlot pas de cylindre — Joseph C. masse des piquets avec ses fesses.

ECHOS DE ST-CESAIRE

Bernadette est très peinée depuis que Lucien M. est pensionnaire — Blandine B., pourquoi n'es-tu pas sortie? — Germaine G. est à la recherche d'un ami.

ECHOS DE TERREBONNE

Armandine T., as-tu la langue usée? — Ernest L., tu es à la veille de te faire nommer — Pour se faire un ami, Flore G. va en veillée sans invitation — Juliette G., ne fais pas tant de vent avec ton petit ami de Montréal.

ECHOS DE ST-HUBERT

Léonard D. veut s'acheter une perruque pour ses étrennes — Jeanne préfère les garçons de St-Hyacinthe à ceux de St-Hubert — Emilienne B., ne sors donc pas après 9 heures avec Omer — T'enfant M. n'est pas aimé des filles.

ECHOS DE CHAMBLY

Anita P., quand ton chapeau en laine d'habitant ne sera plus de mode tu feras des chaussons à Charles avec — Lucille B., ton amour augmente-t-il toujours avec Raoul? — Antoinette V., quand ton renard aura des petits, garde m'en un.

ECHOS DE MASCOUCHE

G. C., tâche de ne plus perdre ta poule, c'est malchanceux — Pitre, tu ne devrais plus jouer aux dés — "Good shot!" Jos. B.

ECHOS DE ST-TITE

Henri, comment aimes-tu la couleur des cheveux d'Yvonne? — Aurore M., combien faudrait-il que le gouvernement te paye pour t'empêcher de bavasser? — Rose-Alma mange la mie et Rachel, la croûte.

ECHOS DE CHARLEMAGNE

Hervé D. va voir les filles au loin, car il ne plaît pas à celles de Charlemagne.

ECHOS DE DONNACONA

Depuis que le Doc a perdu sa job au moulin il s'exerce les "mossels" pour faire un boxeur — Depuis qu'il est Chevalier de Colomb, J. B. B. met son tuyau de castor pour traire les vaches.

ECHOS DE ST-JOVITE

Aurore G. voudrait avoir un ami pour les fêtes — Ti-Phonse reste à coucher là où il va veiller — Arthur C., avant de penser au mariage pense au travail.

ECHOS DE PONT-ROUGE

Blanche B. vit le coeur plein d'amour — M. P., est-ce vrai que Jeanne ne t'aime plus? — Joseph F., comment aimes-tu à te graisser les mains dans l'huile noire du moulin, en bas?

ECHOS DE ST-DAVID

Alberta P. et Jeanne L., que faut-il faire pour être populaire?

ECHOS DE ST-LAMBERT

On annonce pour le 40 de mai, le mariage de Paul avec Alice.

ECHOS DE MONTREAL-EST

Charles P., si tu laisse la Garde Nationale, que vas-tu te mettre sur le dos? — Paul, Lucien et Lég., allez prendre vos remèdes! — Adrien R. va lancer un défi à Carpentier.

ECHOS DE CARTIERVILLE

Noël J. est toujours le beau noir de Jeanne — Enfin! Edna B. a mis son manteau gris pour sortir avec J. B. L. — Eddy L. fait son frais depuis qu'il vend ses bas en limousine.

ECHOS DE POINTE CLAIRE

Avez-vous vu L. St-D. avec son manteau? — Fais attention, Albert, car Irène te fait manger de l'avoine par téléphone — Lucien, ne fais pas ton frais avec tes grosses bottines.

ECHOS DE GRAND'MERE

Alexandrine H., donne donc un mouchoir à Pat — Depuis qu'il est revenu de Kingston, Léo G. ne sait plus parler français.

ECHOS DE VICTORIAVILLE

Paula L., ne fais pas tant ta catin — Roxilda M., est-ce que Ti-Louis pense encore au conjugo?

ECHOS DU PONT ST-AURICE

Yvonne P. va partir un magasin de "fards" — Jérôme D. ressemble au 14 février.



IL FAUT BIEN RIRE

SACRIFICE FACILE.

—Arthur, vous me demandez d'être votre femme, mais en échange me ferez-vous un léger sacrifice?

—Lequel?

—Eh bien! promettez-moi que vous ne fumerez plus un seul cigare de votre vie.

—Je vous le promets.

—Et cela ne vous cause pas le moindre regret?

—Pas le moindre... j'aime bien mieux la pipe!

QUESTION EMBETANTE.

—A quoi ça sert la mer?

—A nourrir les poissons.

—Et les poissons, à quoi ça sert?

—A nourrir les hommes.

—Et les hommes, à quoi ça sert?

—A faire vivre une femme.

—Et les femmes, à quoi ça sert?

—Zut, tu m'embêtes, à la fin.

L'ECONOMIE AVANT TOUT.

—J'ai grande envie d'aller me jeter à l'eau? s'écria M. Benoit après une dispute conjugale, et... il se prépara à sortir.

—Arrête! s'écria Madame Benoit, si tu as l'intention de me jouer un pareil tour, au moins, monte à ta chambre et ôte ton habit neuf...

RAISON DE PLUS,

Un homme a essayé de se suicider. Conduit chez le magistrat, celui-ci l'interroge.

—Pourquoi voulez-vous mettre fin à vos jours?

—A cause d'une femme.

—Parce qu'elle vous a repoussé?

—Non... parce qu'elle m'a épousé.

IL LA CONNAISSAIT.

En soirée, entre deux messieurs qui viennent d'être présentés l'un à l'autre.

—Voyez-vous cette grosse dame-là, à droite, sur le canapé? C'est un vrai monument...

Expiatoire, monsieur, c'est ma belle-mère.

LES GOUTS NE SONT PAS A DISCUTER.

—Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place?!

—Parce que le maître, m'embrassait, madame.

—Et vous n'aimiez pas cela?

—A dire le vrai, je ne m'en inquiétais pas, mais la maîtresse n'aimait pas cela.

FAUT-Y ETRE MENTEUR!

—Oui, mon cher, la bibliothèque de Louvain possédait un manuscrit qui avait appartenu à Cicéron.

—Peuh! ce n'est rien, dans le musée du château Ramzay on peut voir, mon cher, le crayon dont se servait Noé pour inscrire les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'arche.

C'EST PAS DE SES AFFAIRES

(Concours)



La semaine dernière, un jeune garçon entra dans un magasin du Boulevard St-Laurent pour s'acheter une paire de caleçon et autre chose.

Une jeune fille était au comptoir prête à le servir.

Le jeune homme trop timide pour lui demander des caleçons, en premier, lui demanda des mouchoirs et autres choses.

Pour cela, la jeune fille prit un escabeau pour aller chercher les objets demandés sur une tablette du haut.

Alors le jeune homme profita de l'occasion qu'elle était dans l'escabeau pour lui dire:

—Avez-vous des caleçons, ma... ma... mademoiselle?

La jeune fille très fâchée de cette question, se retourne et lui répond:

—Que j'en aie ou que j'en aie pas... c'est pas de vos affaires.

J. H. L... St-A...

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE DEUX CANAYENS

CHARIVARI LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE

Par JULES JEHIN

Le premier tirage de 5,000 exemplaires étant épuisé, et, vu la grande demande qui nous a été faite depuis, nous avons décidé d'en imprimer encore 5,000 exemplaires de cette désopilante brochure.

Ce pamphlet, qui contient 114 pages de texte avec illustrations à profusion, EST MAINTENANT EN VENTE au bureau des éditeurs, 109 rue Ontario Est, Montréal, au prix de 20 centins l'unité, ou de 28 centins par la maille.

Il est aussi en vente chez M. Ant. Langlois, 20 Côte de la Montagne, ainsi que dans tous les dépôts de journaux de la ville de Québec.

Nul doute que les amateurs de bonne lecture amusante se feront un plaisir de se procurer ce volume à bon marché.

Ceux qui veulent rire, n'ont qu'à acheter le volume de "Les Aventures Extraordinaires de deux Canayens", et les 26 chapitres qu'il contient sont d'un comique à faire rire les morts.

A.-P. PIGEON, LIMITEE,
Editeurs,

105 à 109 Ontario Est, Montréal.

Tél. EST 6705

Tél. rés. : CALUMET 1894

H. LEDUC

Vendeur autorisé par le gouvernement
pour la vente des vins et liqueurs

634 STE-CATHERINE EST

MONTREAL

(à côté du Théâtre National)



TOUT EN FUMANT

Maggie — Que me donnes-tu pour mes étrennes?
 Jig — Une jolie collerette en vison.
 Maggie — Oh, et quand me donneras-tu le manchon?
 Jig — A Pâques.

* * *
 P'tit Jean est bien élevé. Il sait qu'il y a des choses qu'il ne faut pas nommer, sous peine de dire des mauvaises paroles.

L'autre soir, en se couchant, il dit:

—Ma tante, dis à maman de me faire des jaquettes plus longues, parce que quand je me baisse on voit toutes... mes mauvaises paroles.

* * *
 Le juge — Votre figure ne m'est pas inconnue.

Le prisonnier — C'est bien possible, votre Honneur, j'ai été pendant six ans commis de bar au Riendeau.

* * *
 La maman — Marcelle, combien de fois t'ai-je dit de te tenir tranquille.

Marcelle — Sept fois, maman.

* * *
 Le mari — Ce pauvre Alphonse a fini de faire des farces.

La femme — Comment? Mais quoi? est-il mort?

—Non, il est marié.

* * *
 L'avocat — Je ne puis pas me charger de cette cause à moins que vous me disiez toute la vérité.

Le prisonnier — Par où dois-je commencer?

L'avocat — Dites-moi, d'abord, combien vous avez d'argent?

* * *
 La vieille fille — J'aime mieux le jour de l'An que la Ste-Catherine.

Lui — Pourquoi donc?

La vieille fille — Au moins, on se fait embrasser.

* * *
 La fille — Maman, j'aimerais à voir le jour de l'An passé.

La mère — Pourquoi, ma fille?

La fille — Parce que j'ai du feu sauvage.

* * *
 Le père — Puisqu'il dit qu'il t'aime, je veux bien le croire, mais est-il capable de te supporter?

La jeune fille — Tu sais bien, papa, que si la chaise a cassé, ce n'est pas de sa faute.

* * *
 A la justice de Paix, Mme Lavertu, plaignante, dans la fin de sa déposition fait entendre certain bruit qui scandalise aussitôt l'auditoire.

Le juge rappelle la bonne dame au respect du tribunal.

—Je vous demande pardon, Monsieur le juge, c'est en voulant retenir les autres, que j'ai laissé échapper celui-là.

AVIS — M. Cadorette est notre agent pour les Etats-Unis. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" sont priés de s'adresser: M: Cadorette, P. O. box 436, Biddeford Maine, U. S.

UN PROCES GAGNE D'AVANCE

(Concours)



Un homme de campagne fait marquer sur les journaux qu'il avait un jeune homme garçon d'une intelligence extraordinaire et que personne ne pouvait l'embêter.

Un avocat se présenta chez cet homme pour converser avec cette intelligence rare.

—Jeune homme, dit l'avocat, es-tu capable de me dire pourquoi la température est si changée aujourd'hui? Tu dois le savoir, toi qui est si intelligent.

—C'est bien simple, monsieur l'avocat, c'est parce que le bon Dieu est en procès avec le diable.

—Alors... dis-moi lequel des deux va gagner le procès?

—C'est le diable, dit le jeune homme.

—Comment le sais-tu?

—Parce que tous les avocats sont de son bord...

ALCIDÉ N...

LES MYSTERES DE MONTREAL

ROMAN DE MOEURS

Par feu Hector Berthelot

Il nous reste encore une centaine d'exemplaires de la quatrième édition de ce roman. En conséquence ceux qui désirent s'en procurer un exemplaire feraient bien de se hâter, en s'adressant à A. P. Pigeon Limitée, 109 rue Ontario Est, Montréal — 25 cts l'unité par la malle.

ART. HINTON

Vendeur Autorisé

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques)

SCOTCH (Marque spéciale)

WHISKEY ECOSSAIS
GIN MELCHERS

RHUM de première qualité

CHAMPAGNE de qualité

VINS de choix

VERMOUTH Italien et Français

LIQUEURS FRANÇAISES

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

TÉL., EST 4137

MONTREAL

POTINS DE MONTREAL

Médora L., comment aimes-tu à aller sur la rue de Lorimier pour rencontrer Victor M.? — Aline C., on dirait que les amours "slaque" avec Philias L. — Donat D., ta blonde te fait manger de l'avoine — Paul E., quand vas-tu faire poser les dents de Régina E.? — Cécile V., tes jambes pèsent-elles plus de deux tonnes? — Philias L. gaspille des timbres pour des cartes de bonne année — Léo T. n'aime pas les veillées où il n'y a pas de coins noirs — Eva L., farde-toi pas tant, cela ne convient pas à une rougette — Gabrielle D. est à la veille de marcher sur la tête — Arthur H. a l'air d'un entrepreneur de pompes funèbres avec son coco — Titi V., pousse-toi pas tant pour une fille qui ne te regarde pas — Alice L., comment aimes-tu Albert R.? — Stanislas S. aime tellement Yvonne qu'il ne pense plus à s'en aller.

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Est-ce vrai qu'Arthur doit se marier avec Alice? — S. G. aimerait bien à parler à Clothilda B. — Fabius R., est-ce ta canne qui allonge ou si c'est toi qui raccourcit?

ECHOS DU FAUBOURG ST-JEAN-BAPTISTE

Ayant peur du Jour de l'An, Adrien T. (Jos. Connaissant), ne va plus à Ste-Rose — Paul L. aime mieux Germaine que Lucienne — Jules B. aime les "K. Q." du samedi soir à la salle des V. de C. — Marcel T. a laissé sa "squaw" — Lucien S. est maintenant un "Jazz band".

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Arthur V., ne sois pas aussi longtemps quand tu vas voir ta blonde — Arthur F., lâche Albertine ou marie-la.

ECHOS DE VILLERAI

Réné D. a laissé sa blonde pour ne pas lui faire d'étrennes — Au euche, Côme G. a mangé de l'avoine et sa blonde mangeait de la "ice cream" — Depuis qu'il a laissé sa blonde, Jos. D. s'amuse avec son gramophone.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Trois voisins sont en "strike" — \$50 de récompense à celui qui dira la date du mariage de Serge M. avec G. — Annie se cherche un autre cavalier — Ça ne sert à rien, Annette, ne pense donc plus à ton vieux garçon — Augustin G. ne fait pas de cas de Madeleine — Ferdinand, pourquoi embrasses-tu Irène avant le Jour de l'An?

ECHOS DE VERDUN

Gilberte P., sors donc toujours avec le même garçon — Amable B. et Henri L. sont aujourd'hui de bons danseurs — C. B., tu devrais abandonner le bolchévisme.

ECHOS DU PARC MOLSON

Claudia G., quel est ton tailleur? — Une jolie Ford sera donné comme récompense à celui qui donnera la circonférence de la taille de Ernestine — A quand la nouvelle veillée de Simonne M.?

ECHOS DE ROSEMONT

Philippe B., ton ancienne blonde était plus distinguée que celle que tu as — L'américain de Rosemont a perdu sa job — Alexina P. est "strikée" sur Yvonnick.

ECHOS DE COTE ST-PAUL

Béatrice G. se vante de ne pas paraître sur le "Canard" — Albert P., réfléchit avant de te fiancer — Antonio G., quand retournes-tu à un bal masqué?

ECHOS DE LA POINTE ST-CHARLES

Armand D. est populaire depuis qu'il paraît sur le "Canard" — Adélina B. fait manger de l'avoine à Henri G. — Aimé L., as-tu acheté ta bague de \$50 pour Laura?

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Guidoune, cesse tes folies car ça va te tomber sur le nez — Alice B., tâche d'envoyer encore des pensionnaires — Léo G., en tous les cas... tous et chacun! — Aimé P., lâche les filles du Régal.

ECHOS DE LACHINE

On parle d'acheter un appareil à Cécile S. pour lui permettre de courir plus vite après les garçons — Alexandrine L., tu es trop jeune pour recevoir — Robert, te faudra donc encore un livre pour marquer tes recettes?

ECHOS DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

Marie-Anne et Germaine pleurent quand elles n'ont pas de cavalier — Roméo B., as-tu acheté les étrennes de E. B.?

ECHOS DU PARC FRONTENAC

Rosa B., ne reste donc pas si longtemps à la porte après six heures, tu te fais geler — Joseph C., tâche d'enlever ton chapeau quand tu rencontres des poulettes — Corona H. a acheté une bouteille de Danderine à Aimé comme cadeau de Noël.

ECHOS DE LA LONGUE-POINTE

Armand C. sort de "fish" aux filles du Majestic — Gustave V., as-tu encore du bois? — Annette fait des détours pour avoir Raoul.

ECHOS DE ST-ZOTIQUE

Marie-Anne T. voudrait avoir un cavalier pour le Jour de l'An — Lucie B., ne fais pas tant ta fraîche.

ECHOS D'AHUNTSIC

Réné P. et sa blonde, qu'avez-vous demandé à Santa Claus pour vos étrennes?

ECHOS DE L'EST

Rosa n'aime pas Georges D. — Victor St-J., ne ris pas trop car ton tour s'en vient.

ECHOS DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Alcidas S., on a plus de noix pour faire de la tire — L. G., est-ce que ton chauffeur a passé au feu?

ECHOS DE VIAUVILLE

Emile G., laisse donc le crachoir gris de Paul E. — Ti-Nest G., laisse grandir sa future de 6 pouces avant de la marier.

ECHOS DU SAULT-AU-RECOLLET

L'article paru dans le numéro du 19 décembre est tout simplement dû à la jalousie et la méchanceté de l'entourage des personnes en vue.

ECHOS D'HOCHELAGA

Berthe S. est de plus en plus exaspérée — David H., une exposition de grosses mains se prépare — Louis G. fait sa fraîche avec sa grande brune — Georgette B., vas-tu encore en veillée avec ton petit banquier?

ECHOS DU MILE-END

On dit que Geraldo G. a peur du Jour de l'An — On dit que Lorenzo C. va porter de grands pantalons, il est temps — Ti-Noir C., ne ris pas tant des filles.

ECHOS DE VILLE EMARD

Depuis que Rosaire et Raymond sortent avec Jeanne et Elise, ils ne regardent plus le monde — Eva M., as-tu deux cavaliers en été et trois en hiver? — Léo T., tâche de faire un cadeau à Rosario P.

ECHOS DE ST-HENRI

Alfred T. a élevé des lapins durant l'été pour avoir un collet cet hiver — Claire, est-ce qu'un bec volé goûte le miel? — Paul Emile P., est-ce vrai que Bertha t'aime bien? — Albert O. fait rire Juliette P.

ECHOS DE LONGUEUIL

Bidou s'ennule beaucoup de Gabrielle — Ernest D., il paraît que tu vas voir une belle grosse? — Adélaré T. a hâte au Jour de l'An pour embrasser sa "baquaise" — Odilon L. est le papillon de la danse — Charles P., combien te coûte le chapeau que tu as acheté à Punaise?

ECHOS DE BOUCHERVILLE

Maria D., où prends-tu ton parfum qui attire les cavaliers de si loin? — A. J. ne trouve plus à se marier — Lucienne et Berthe R. se font geler à attendre Philippe — T. A., les cadeaux s'en viennent — Marie-Rose R., ton cavalier a-t-il pour des chars qu'il ne se rend pas chez toi?

ECHOS DE VERCHERES

Aline B., si tu étais plus galante en soirée, tu aurais plus de cavalier — Philippe B. aime à montrer ses dents en or — Hubert, quand retournes-tu faire un "jolly-ride" à Montréal?

ECHOS DE VALLEYFIELD

Chéri D., qu'as-tu fait de ta moustache rapportée? — Thérèse H. passe son temps à regarder les gars de la banque — S'il n'y a pas de "bad-luck", Elisabeth B. passera le Jour de l'An avec un garçon — Roméo C. veut donner son capot et personne n'en veut — Emilien C., apprends à vivre avant de rire des autres.

ECHOS DE ST-ONGE

Si elle perd G. T., Bertha a l'intention de rester vieille fille — Alphonse M. se laisse pousser la moustache pour faire une brosse à bottines.

ECHOS DE PLESSISVILLE

Beau temp ou mauvais temps, Placide se promène avec Daisy — Philippe C., à quand ton mariage avec Gabrielle? — Antonio, prends patience, elle va revenir — Ernest G., comment aimes-tu G. R.? — Thérèse D., tu fais peur au monde avec ton chat sauvage.

ECHOS DE NICOLET

Onais T. aimerait à paraître sur le "Canard" — L. L., est-ce que ton salaire augmente quand tu fais luncher le juif? — Roland L., as-tu digéré l'avoine que Jeannette t'a fait manger? — E. B., qui t'ends-tu le soir au bureau de poste?

ECHOS DE ST-ROMUALD

Jos. B., qu'as-tu fait de Titite? — Albertine D., tu t'es vantée trop vite de sortir avec Alfred — Odinat L. se recommande au "Canard" pour se trouver une fille chez Eaton, de 8 à 19c — Marie-Jeanne R., laisse-toi grandir avant de penser aux garçons.

ENVOYEZ DES HISTOIRES ET VOUS GAGNEREZ UN PRIX



La veuve—Charité, s'il-vous-plaît, monsieur, mon mari est mort et je suis dans la misère.
Le veuf—Fichez-moi la paix, ma femme est morte et je suis dans la joie.



—Etes-vous en faveur du vaccin contre la picoté?
—Non, ça ne sert à rien. Mon fils a été vacciné avant-hier, et il est mort ce matin, écrasé par une automobile.



Elle—Que donnes-tu à maman pour ses étrennes?
Lui—Je lui paye un beau voyage.
Elle—Où ça?
Lui—Chez l'diable!



Le poète—J'ai passé ma vie à faire des vers et je n'ai pu me faire remarqué. Un autre n'a fait qu'un "Ver solitaire", et on l'expose. Allons prendre un "verre" de bière et pour qu'il ne soit pas "solitaire" prenons-en deux.



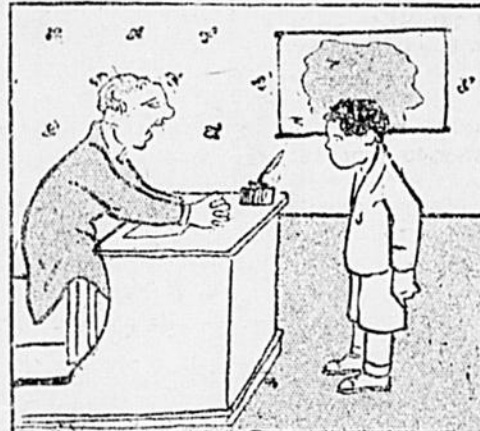
La mère—Pourquoi ne fais-tu pas une meilleure façon à madame?
L'enfant—Parce qu'elle est trop gaspilleuse.
La mère—Comment le sais-tu, petit polisson?
L'enfant—C'est papa qui a dit qu'elle lui coûtait aussi cher que toi...



La servante—Madame voudrait avoir une belle dinde, pour son dîner du Jour de l'An.
Le bocher—Elles sont actuellement hors de prix, je n'en tiens pas.
La servante—En ce cas, je dirai à madame que sa présence suffira... aux convives.



Elle—Pour mon cadeau du Jour de l'An je veux avoir une automobile.
Lui—Attends à Pâques, je... te donnerai un traîneau.



Le professeur—Tu me dis que Santa Claus n'a rien mis dans ton bas, l'an dernier?
L'élève—Non, je transpire tellement des pieds qu'il s'est sauvé à sa senteur.

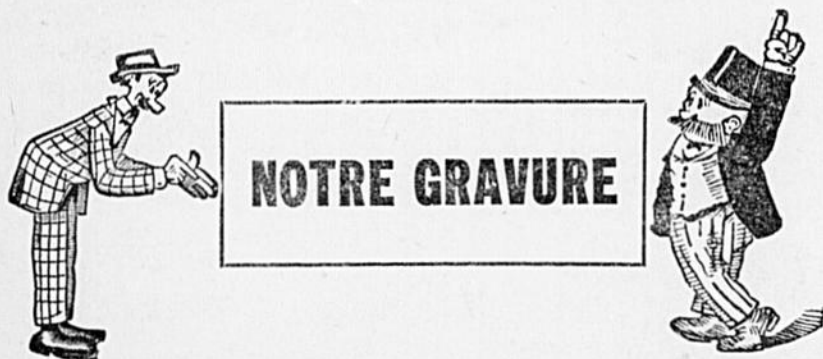


L'ami—Je vous vois en grand deuil, avez-vous perdu quelqu'un de votre famille?
Le mari—Non, je porte le deuil par sympathie.
La femme—Imaginez-vous que je viens d'enterrer ma... mère.

ABONNEZ-VOUS AU "CANARD"—DEUX PIASTRES PAR ANNEE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
50,000**J. E. RENEULT**
EDITEUR-PROPRIETAIREToute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél., EST 5489.

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J. E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal.
Tél., EST 5489. La Cie A. P. PIGEON, Limitée, 109 rue Ontario Est,
Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada) \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUT LE MONDE

Aux dépositaires, annonceurs, clients, lecteurs, lectrices, jeunes filles, jeunes frais, jaloux, envieux, amis, ennemis, belles-mères, correspondants, échevins, ministres, pauvres, riches, artistes, Etc... Etc... LE CANARD commencera l'année 1921 en vous faisant rire; nos histoires seront amusantes et non IMMORALES comme certains jaloux et hypocrites le pensent. LE CANARD est un journal humoristique sans prétention. Son but est d'amuser ses 45,000 lecteurs SERIEUX et de faire réfléchir ceux qu'il BLAGUE, et ATTAQUE. Tout en riant LE CANARD fait de la morale et se dit en lui-même: HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

:o:

CE QU'IL Y A DE PLUS VITE

(Concours)

Une maîtresse d'école avait quatre petits élèves sous ses soins.

Tous quatre étaient très intelligents.

L'inspecteur, faisait sa visite annuelle, les questionna, car la maîtresse lui avait dit qu'il n'était pas capable de les embêter.

L'inspecteur — Es-tu capable de me dire ce qu'il y a de plus vite sur la terre?

1er élève — Le vent.

2ième élève — L'électricité.

3ième élève — La pensée.

Comme le 4ième élève ne répondait pas, l'inspecteur lui dit:

—Je ne crois pas que tu trouves plus vite que la pensée.

4ième élève — Oui, monsieur, l'autre jour j'avais mal au ventre et... j'ai fait dans mes culottes assez vite que... je n'ai pas eu le temps d'y penser.

C. VITE.

**IL SAIT... IL NE SAIT PAS**

(Concours)

Un fils, posant une vingtième question à son père:

—Papa, est-ce que tu sais...

—Non, je ne sais pas.

—Qu'est-ce que tu ne sais pas? papa.

—Je ne sais pas la réponse à ce que tu vas me demander.

—Mais, papa, tu ne sais pas ce que je vais te demander.

—(Impatienté) Naturellement, je ne le sais pas.

—Alors, comment sais-tu que tu ne sais pas ce que c'est?

—Je ne sais pas ce que c'est que je ne sais pas; mais tout de même... je sais que je ne le sais pas.

—Enfin, papa, si tu ne sais pas ce que c'est que tu ne sais pas, comment sais-tu que tu ne sais pas? Si tu ne sais pas ce que c'est, il me semble que tu ne peux pas savoir si tu le sais ou si tu ne le sais pas.

—Je sais que je ne le sais pas, parce que je ne sais pas répondre à toutes les questions impossibles.

—Mais, papa...

—Finissons-en. Qu'est-ce que tu veux savoir?

—Est-ce que tu sais si... si le... si la... Ah! ben, moi, je ne sais plus.

CLEO.

**MIEUX VAUT SE TAIRE**

(Concours)

Deux individus rentrent dans un restaurant pour y manger mais ils n'avaient que 50 Cts. Ils se mirent à table et la servante leur demanda:

—Que désirez-vous, messieurs?

—Quel prix un steak de boeuf?

—C'est cinquante sous pour chacun.

—Quel prix le poulet?

—75 cents, répondit la servante.

—Quel prix les oeufs à la coque,

—Seulement que 25 cents.

—Alors... donnez-nous en pour 50 cents.

La servante ayant servi les oeufs, nos deux types commencèrent à manger. Tout à coup, l'un d'eux trouva un oeuf couvé avec un poulet dedans.

En colère et dégouté il voulu récriminé, quand son ami lui dit:

—Ferme ta boîte, elle va nous charger plus cher.

D. L...

Tous ceux qui aiment les beaux romans

Achètent "LA REVUE MODERNE", la plus populaire de toutes les revues du Canada. — Deux romans dans tous les numéros: un complet et l'autre à suivre. — Avec les articles de nos meilleurs littérateurs, de belles pages féminines, de la graphologie, du courlier, de nombreuses illustrations, etc., etc.

En vente dans tous les bons dépôts, à 25 sous; pour détails, s'adresser à Madame Madeleine, Directrice, 147 rue St-Denis — Tél., Est 1418.

POULET VS BROCHET

(Concours)



Dans une résidence épiscopale, en Afrique, deux boys étaient au service des Pères. L'un, John recueilli tout petit à la Mission baptisé puis élevé à l'orphelinat, remplissait depuis longtemps les fonctions de domestique de l'Evêque; l'autre, Antony, bon garçon converti depuis peu, récemment baptisé était chargé depuis quelques jours de la cuisine de la Mission.

Or, un vendredi, John surprend Antony dégustant un magnifique poulet.

Indigné, le boy fait des remontrances au cuisinier, qui sans s'émouvoir, achève le repas commencé.

"C'était permis" répondit-il, en avalant sa dernière bouchée.

Devant ce cynisme, John le quitte et attend avec impatience le moment où il pourra dire son indignation à son maître.

Celui-ci fait appeler Antony.

Tu as mangé du poulet. Tu sais bien que c'est défendu le vendredi.

—Oui Père ce n'était plus du poulet...

—Comment ça?...

—Ecoute mon père. Moi avant j'étais Basawo; toi tu as dit: Antoine je te baptise, alors moi plus être Basawo mais Antoine. Eh bien! moi quand j'ai mis le poulet au feu, j'ai jeté de l'eau dessus et j'ai dit:

—Poulet je te baptise brochet... alors conclut-il triomphalement, c'est du brochet que j'ai mangé.

L. L. G...



UN BEAU JOUR DE L'AN

(Concours)

La veille du jour de l'An, un homme arrive à la maison paternelle, venant des chantiers, et sa vieille mère lui dit avant de se coucher:

—Depuis de longues années, c'est la première fois que tu commences une année avec nous. Comme lorsque tu étais petit, tu demanderas la bénédiction de ton père, demain matin.

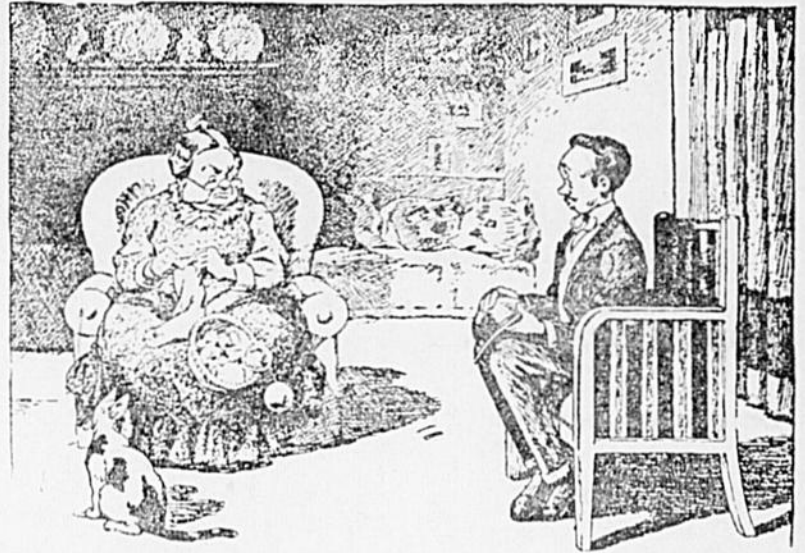
Le fils promet et, le lendemain, pénétrant dans la chambre de l'auteur de ses jours, et lui donna une belle bouteille de Brandy, comme cadeau, et en retour son père lui donna sa bénédiction accompagnée des meilleurs souhaits.

La journée se passa très agréablement; mais le soir arrivé, le vieux ayant bu plus souvent qu'à son tour, engagea une discussion orageuse avec son garçon et dans sa colère irraisonnée, se voyant à bout d'arguments, il lança ses mots:

—Ce matin... je... je t'ai donné ma... ma bé... bénédiction... eh! ben... à soir... j'te l'ôte.

ETNI OPAL

Le Jour de l'An d'une belle-mère



Mme COEURDUR — Vous aimez ma fille au point de l'épouser ?

M. LAMOUREUX — Oui... et je vais lui faire de belles étrennes.

Mme COEURDUR — Qu'est-ce que vous allez lui donner ?

M. LAMOUREUX — Je vais... vous en débarrasser !...



UNE JUSTE REPONSE

(Concours)

Un candidat nationaliste prononçait un discours devant un public, en temps d'élections, lorsqu'un auditeur lui cria: "C'est pas vrai".

—Vous qui criez ainsi, lui dit le candidat, êtes-vous un libéral ou un conservateur?

—Je suis un libéral, répond l'interlocuteur.

—Et pourquoi êtes-vous libéral?

—Parce que mon grand-père était libéral, et que mon père est libéral, lui aussi.

—Mais, reprend le candidat, si votre grand-père avait été fou, et si votre père était fou, lui aussi, que seriez-vous?

—Je serais nationaliste, répond le loustic.

J. A. M.

"LE CAFE DES IMMEUBLES"

404 STE-CATHERINE, près St-Hubert
Le plus distingué des Cafés de Montréal

Allez voir et admirer les décorations de Noël de ce populaire café; c'est dans un décor féerique que l'on déguste un verre de vin ou de bière.

MELI - MELO

THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS



Est-ce vrai que Montréal en est réduit à avoir du VRAI THEATRE FRANÇAIS que la nuit?

* * *

Les promoteurs veulent faire plus d'argent que "d'art".

* * *

On dit que Robi perd du prestige à New-York.

* * *

MM. Despar et Lusigny sont des artistes amateurs. Leur "départ" est prochain.

* * *

Becman veut devenir un artiste de NUIT.

* * *

Il est vrai que les étoiles ne brillent que la nuit.

* * *

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS LES ARTISTES ET MEME A PAUL GURY.

* * *

Trouvez-vous que nous avons raison de dire que le BLUFF tuerait le théâtre français à Montréal?

* * *

Le répertoire est-il épuisé que l'on re-répète partout des anciennes pièces?

* * *

Allons Mallet, allons Descart, allons Gury mettez-vous à l'oeuvre.

* * *

Harmant est revenu de New-York avec la biographie de Robi.

FERULE MENDES.



UN VRAI MENSONGE

(Concours)

Un Anglais et un Français se rencontrèrent, un jour dans la cote du Palais, à Québec.

L'Anglais dit au Français:

—Tu parles que je n'ai pas fait un beau voyage en aéroplane. Je suis allé tellement haut que j'entendais battre les ailes des anges dans le ciel.

—Bien, moi, dit le Français, en sous-marin je suis allé tellement loin au fond de la mer que je me suis approché de l'enfer et que n'eût été le vent que faisait ton aéroplane, nous passions tous au feu.

JOSEPH C...

:o:

"FOLIE" DE LA VITESSE

(Concours)

Un Montréalais, de passage à Québec, était allé visiter l'asile de Beauport.

Un patient de cette institution s'approche de l'auto, et demande au chauffeur s'il venait de loin:

—Nous venons de Montréal, dit le chauffeur.

—Et combien ça vous a pris de temps pour faire ce trajet?

—Deux heures et demie.

—Hâtez-vous de vous éloigner d'ici, répond le patient; car il y a encore de la place dans les salles, et on pourrait vous y coffrer.

J. A. M.

:o:

IL AVAIT BIEN RAISON

(Concours)

Un habitant, ayant semé des germes de patates, disait: "S'ils viennent, ils ne viendront pas. et s'ils ne viennent pas, ils viendront."

Quelqu'un, lui ayant demandé ce qu'il voulait dire:

—Voilà, dit-il: si les cochons viennent déterrer et manger mes germes de patates, il ne viendra pas de patates, et si les cochons n'y viennent pas, les germes lèveront et les patates viendront.

J. A. M.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Dir.-Pros

SEMAINE DU 3 JANVIER 1921

"LA PETITE CHOCOLATIERE"

Comédie en 4 Actes de M. Paul Gavault

Jane MAX

Charles SCHAUTEN

(Beniamine)

(Paul Normand)

Henri MIRAL Mado DITZA Fred. LOMBARD

(Lapistolle)

(Julie)

(Félicien Bédarride)

Mmes Marthe Thiéry, Liane Salvor, Georgette Norac, etc.

MM. P. Durand, A. Godeau, G. Dauriac, P. Jacmin, E. Guilmond, etc.

MATINEE SPECIALE. Lundi, 3 Janvier

Matinée DIMANCHE, 2 JANVIER 1921 Soirée

"LE SIGNAL"

Drame en 1 Acte
de Miguel Zamacois

"JULIEN N'EST
PAS UN INGRAT"

Comédie en 1 Acte de Pierre Veber
VUES ANIMÉES

THEATRE CHANTECLERC

1274 St-Denis

Direction VALHUBERT

Tél. St-Louis 7274

SEMAINE DU 3 JANVIER 1921

Pour la première fois à Montréal

"LA MAISON DU BON DIEU"

Pièce en 3 Actes de M. Ed. Fleg

MM. Cercy, Valhubert, Hamel, Pagé, Prévillé

Mmes Rey-Duzil, Kosta, Verteuil, Berthaut

Dans les principaux rôles

CHOEUR DE CHANT PAR DES ENFANTS — Décors spéciaux

DIMANCHE, 2 JANVIER 1921

"LES SUITES D'UN PREMIER LIT"

Comédi-bouffe en 1 Acte

MM. Pagé, Julliany, St-Georges

Mmes J. Béliveau et Berthaut

COUIC! COUAC!

Le coût de la vie a monté avec les salaires et il doit descendre avec les salaires.

L'ouvrier a lutté contre le patron et aujourd'hui le patron lutte contre l'ouvrier.

Chacun sent son mal... chacun veut se guérir.

Pour plaire aux riches, le gouvernement a aboli l'impôt sur le luxe.

Toronto a voulu se saigner pour l'Angleterre et aujourd'hui 18,000 personnes sont dans la misère.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Avec Blondin et Gauthier dans le ministère Meighen, les canayens sont bien à plaindre.

L'un n'a pas de mandat et l'autre le vend au plus offrant.

L'armée des "sans-travail" en Angleterre est moins enthousiaste que celle qui est allée combattre l'Allemagne.

La ville de Québec est hospitalière, elle veut garder le meurtrier de Blanche Garneau comme elle a gardé Gaynor-Green.

Les gens qui achètent des dindes, sont plus dindes que ceux qui les vendent à 60 Cts la livre.

La guerre d'Irlande est plus longue que la guerre d'Allemagne.

Le vol du Palais de Justice est la risée de tout le monde. Mystère.

C'est aussi mystérieux que l'affaire Ecrément.



UN CURIEUX NOM

(Concours)

Un père partit un jour pour aller faire baptiser son douzième enfant. La mère lui avait choisi un nom mais, rendu à l'église, le père en s'en souvenait plus et il dit au curé:

— Donnez-lui le nom du Saint du jour.

Comme c'était la fête de St-Marin, l'enfant portera le nom de Marin.

De retour à la maison, le père raconta son aventure et, en colère, sa femme lui dit.

— En v'là un nom! mon enfant s'appelle Marin et nous sommes des Gouin.

Tout en souriant, le papa répondit:

— Ça fera un "Maringouin" de plus.



Tout le Monde Fume
le Tabac

OLD CHUM

Le tabac à fumer
le plus populaire
au Canada.



ÇA LUI SERA UTILE.

La femme. — Le chien de notre voisin Durand a sauté sur ma mère ce matin, il l'a presque mordue, et lui a fait une peur atroce. Tu devrais aviser.

Le mari. — Je vais tout de suite chez Durand et s'il ne demande pas trop cher, je lui achète son chien.

ET POUR CAUSE!

La maman — Marie, la servante me dit que lorsqu'il est entré au salon, hier soir, ton cavalier te tenait par la taille.

Marie — Mentreuse, comment peut-elle dire une chose pareille, le gaz n'était pas allumé.

AUX FUMEURS

POUR VOS ACHATS DE PIPES, VISITEZ

LA MAISON **BLATTER** BROS., REG.
FABRICANTS DE PIPES

Nous spécialisons dans les
Réparations

Nouvelle adresse

150 STE-CATHERINE OUEST

SEULEMENT MONTREAL

Fermé le dimanche





UN PEU D'AMOUR

Tout se détruit, tous passe et le coeur le plus tendre
Ne peut, d'un même objet, se contenter toujours.
Le passé n'a point vu d'éternelles amours;
Et les siècles futurs n'en doivent point attendre.

* * *

La raison a ses lois qu'on ne peut pas surprendre.
De nos désirs errants rien n'arrête le cours.
Ce qu'on aime aujourd'hui... déplaît en peu de jours.
Notre inégalité ne saurait se comprendre.

* * *

Tous ces défauts, grand Dieu, sont joints à nos vertus;
T'u m'aimais autrefois et... tu ne m'aimes plus.
Ah! que mes sentiments sont différents des tiens;
Amour... à qui je dois mon mal et mon bien.

* * *

Pourquoi ton coeur n'est-il pas comme le mien?
Pourquoi le mien n'est-il pas comme les autres?
Je t'aime... je t'adore... tu le sais bien;
Et de ton amour, mon coeur restera toujours pauvre.

INVITATION PEU FLATTEUSE



MADAME BEAUPATRON — Monsieur, je vous trouve charmant.

MONSIEUR DUTOUPET — Moi de même, madame, c'est pourquoi je vous invite à dîner pour le Jour de l'An... Nous aurons une "dinde".

MADAME BEAUPATRON — Merci. J'y serai!

DEUX IDEES DIFFERENTES

(Concours)

Un vieux se trouvant dans une réunion où étaient également une vieille fille et un vieux garçon jaloux l'un et l'autre, et la conversation en vient à rouler sur la création de l'homme:

Le vieux — Dans toutes les occasions qui se présentent, la femme a toujours l'avantage sur l'homme: dans un salon, à la table, sur le chemin, dans une voiture, et, c'est la femme qui occupe la première place de préférence à l'homme: pourquoi alors Dieu a-t-il créé l'homme avant de créer la femme?

La vieille fille — La réponse est bien facile à donner, monsieur: c'est parce qu'avant de faire un chef-d'oeuvre, on fait toujours un brouillon.

Le vieux garçon — Je crois, moi, avoir une meilleure réponse à votre question, monsieur, c'est que tout architecte qui élève une construction, fait d'abord le corps principal, l'indispensable, et ce n'est qu'en dernier lieu qu'il place la girouette sur le toit.

J. A. M.



EXAMEN DE LA VUE

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "peddlers", ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

Scotch Whiskey, -- Rye Whiskey, -- Jamaica Rhum, -- Cognac Brandy, -- London Dry Gin, -- Geneva Gin, -- Chartreuse Verte, -- Crème de Menthe.

Fabriquez vous-mêmes vos boissons, car il est très facile de le faire avec nos "EXTRAITS CONCENTRES SATISFACTO". Ces boissons que vous fabriquez avec nos EXTRAITS se rapprochent tellement des vraies boissons qu'il faut être vraiment un connaisseur pour en connaître la différence.

Ces EXTRAITS sont en vente au prix de 75c la bouteille avec laquelle vous pouvez fabriquer une pinte de boisson et aussi vite que de vider de l'eau dans un vaisseau. N'hésitez pas et commandez directement des Distributeurs Généraux une bouteille "D'EXTRAITS CONCENTRES SATISFACTO" et fabriquez vous-mêmes, votre boisson pour juger de ses qualités. N'oubliez pas de spécifier la sorte désirée. Pour \$5.00 nous envoyons un assortiment complet des 8 sortes mentionnées. Nous avons toujours besoin d'agents sur territoires non représentés. Beaux profits à réaliser. Circulaire descriptif envoyé gratuitement sur demande. Adressez la commande

THE LIBERTY SALES CO., Importateurs
CHAMBRE 308

71a RUE ST-JACQUES, — MONTREAL

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

—Lieutenant Vernon... répliqua celui-ci en serrant énergiquement la main que lui tendait Lucien.

—Brrr... Quel temps!... continua-t-il en se secouant. Vous venez pour la petite fête de demain?

—Oui... Je voudrais déjà y être, rien que pour me réchauffer un peu.

—Venez donc dans mes appartements, fit le lieutenant Vernon. Je vous offre un quart de jus bien chaud.

Et, disant ces mots, il prit son camarade par le bras et l'entraîna vers sa cagna. C'était, creusé dans le sol, un trou carré de un mètre cinquante de large sur une profondeur de trois mètres. On y pénétrait à genou, car la hauteur de ce réduit n'excédait par un mètre vingt.

—Mon cher, je vous précède, pour vous montrer le chemin. Je vais allumer l'électricité.

Et le lieutenant Vernon pénétra en rampant dans la cagna. Il alluma un bout de bougie dont il cacha la lumière dans ses deux mains refermées sur la flamme.

—Entrez vite!... s'écria-t-il et fermez la porte.

La porte, c'était une couverture suspendue au-dessus de l'entrée et qu'il suffisait de laisser retomber derrière soi pour masquer l'ouverture et empêcher qu'on ne vit la lumière du dehors.

—Qu'on est bien chez soi!... fit le lieutenant toujours accroupi et rendant la liberté à la flamme de sa bougie. Cette bougie, collée sur une petite planchette de bois fichée dans la paroi éclairait suffisamment le réduit.

Les "appartements" du commandant de compagnie étaient sommairement meublés. Par la terre, sur un peu de paille rassemblée au fond du trou, un couvre-pied et une couverture constituaient la chambre à coucher. Le sac de l'officier, était à la fois, fauteuil, armoire et traversin. Une petite caisse en bois blanc, renversée, était tout le mobilier de la salle à manger. Quant à la bougie, elle cumulait consciemment les fonctions de lustre et de fourneau de cuisine.

Lucien, assis par terre, en tailleur, regardait faire son camarade.

Celui-ci avait descendu "l'éclairage" et l'avait posé sur la caisse. Il prit dans un coin une sorte de trépied fait avec du fil de fer, qu'il plaça au-dessus de la bougie. Un quart placé sur ce trépied était juste sur la flamme.

Vernon versa dans le quart, son plein contenu de café froid, qu'il gardait précieusement dans un bidon spécialement destiné à cet usage.

—Excusez-moi, fit-il, le ménage vous semble peut-être un peu en désordre. Ma bonne est justement sortie cette nuit. Il fait si beau se promener.

—Mais vous êtes très bien logé!... répliqua Lucien en riant. Vous payez cher ce loyer?

—Mon cher, ne m'en parlez pas... Tout augmente!... C'est hors de prix! Mais votre café va être chaud et il ne faut pas le laisser bouillir... Ce serait dommage... de l'essence mon cher!... Sentez-moi cet arôme!

J'ai bien peur que cela m'empêche de dormir, répliqua Lucien en prenant le quart que lui tendait le lieutenant Vernon. Bon Dieu! que ça fait donc plaisir de boire quelque chose de chaud.

—N'est-ce pas?... Et maintenant si vous le voulez bien, nous allons ressortir. La nuit est noire et je n'aime pas beaucoup cela. Une surprise est vite arrivée.

Les deux hommes refirent en sens inverse le chemin qu'ils avaient parcouru et s'arrêtèrent auprès du poste d'observation où un guetteur, immobile, attentif, scrutait l'ombre qui s'étendait en avant de la tranchée.

On ne voyait rien. Avec cela, le vent soufflait, menant grand bruit et il ne fallait pas songer à suppléer par le sens de l'ouïe à celui de la vue.

Toute la compagnie veillait. Les hommes restaient debout dans la tranchée, pour éviter de s'endormir. Par une telle obscurité, l'ennemi pouvait être là, à quelques mètres, sans qu'on pût s'en apercevoir.

Les Allemands, de leur côté, éprouvaient une inquiétude semblable.

—Attention!... cria tout à coup le lieutenant Vernon en montant sur le parapet. Regardez bien, voilà une chandelle.

De la tranchée ennemie, une fusée lumineuse venait de s'élancer. Elle monta dans le ciel noir, globe de lumière blanche, éblouissante, sembla s'arrêter en haut de sa courbe, pour retomber doucement, éclairant d'une vive clarté tout le terrain en avant des défenses accessoires des Allemands.

Dans l'espace qui séparait les deux camps, rien... rien que les cadavres familiers que l'on connaissait maintenant de longue date.

La pluie avait cessé et le vent, moins violent, se calmait.

Là-bas, vers l'orient, une mince bande lumineuse, d'un gris sale, apparaissait. Le jour!... Jour sinistre, blême, infiniment triste, jour de cauchemar, lueur indécise qui n'était pas encore de la lumière et qui cependant n'était plus la nuit.

De la terre mouillée, une brume s'élevait, couvrant la campagne, brouillard froid, qui glaçait les os et dans lequel toutes choses se silhouettaient comme des ombres.

Lucien regarda l'heure: six heures!... Le moment approchait, sans doute, où l'on allait enfin mettre baïonnette au canon et se dégourdir les membres à jouer de la fourchette.

—Ah!... un ordre!...

Le fourrier arrivait, portant un papier. Tous les hommes

le regardaient curieusement. Que renfermait ce papier?... N'importe, pourvu que ce ne soit pas l'ordre de rester là, immobiles, des heures et des heures... Tout, plutôt que cette attente dans la boue et le froid!... Puisqu'on leur avait supprimé leur repos, que ce soit au moins pour quelque chose.

Lucien lut:

"Ct du 26 Bataillon à Lt Ct la 3e Cie.

"L'artillerie entrera en action à 6 h. 30, exécutant un tir à démolir sur les tranchées ennemies jusqu'à 7 h. 15, vous partirez à l'assaut sur la tranchée droit devant vous. La 7e compagnie vous prolongera sur votre droite. Pendant ce temps, l'artillerie allongeant son tir, exécutera un tir de barrage pour empêcher l'arrivée des renforts ennemis.

"Après vous êtes emparé de la tranchée ennemie, vous vous y maintiendrez, coûte que coûte.

"Ct Vaudebert."

Rapidement, Lucien mit ses hommes au courant de la situation:

—Mes amis, nous allons attaquer tout à l'heure. Dans une heure, on sera là-bas, en face. C'est la brigade entière qui va se déclencher. Il ne s'agit pas de manquer notre coup, hein!

—Z'avez entendu, vous autres! s'écria Beautemps. On va les accoster, les salauds. Va falloir courir vent arrière, Troun de Diou! Et zou!... à l'abordage!...

—T'en fais pas, mon oncle!... t'arriveras encore pas le premier. J'te parie une tête de Boche...

—Si qu'on boufferait pour s'donner des forces... Moi, j'vau rien, quand j'ai rien dans l'bide!...

Lucien attendit que l'effervescence fut calmée, puis il reprit:

—Les gradés, à moi!...

Les sergents et les caporaux se frayèrent un passage dans l'étroit boyau, et se réunirent autour de l'officier.

—Si le brouillard persiste, commença Lucien, à sept heures, nous franchirons le parapet et nous nous formerons, tranquillement, en avant de la tranchée française, en ligne de sections par quatre, baïonnette au canon. On laissera les sacs ici. Les camarades nous les feront parvenir s'il y a lieu.

"Les sections seront à intervalle de déploiement. Les chefs de section en tête de leur troupe, les serre-files à leur place.

"Nous avancerons ainsi pendant une centaine de mètres. A mon commandement, on se déploiera. Tout cela sans cris, sans bruit.

"Enfin on partira à mon signal, et l'on prendra la tranchée. C'est entendu, n'est-ce pas?... On prendra la tranchée!...

—Oui, mon lieutenant!

A ce moment, au-dessus, juste au-dessus des têtes, un sifflement strident, fait de nombreux sifflements se fit entendre... Pressés, pressés, les obus filaient en troupe, à toute allure, à grande vitesse, vers les tranchées ennemies.

D'instinct, toutes les têtes se levèrent. Lucien consulta vivement sa montre: six heures trente.

Crrran!... Boum!... Brroum!... Une seconde s'était à peine écoulée, qu'un fracas épouvantable éclata, là, en face, à deux cents mètres à peine.

Debout, le cou tendu au-dessus du parapet, tous les hommes regardaient, essayant de percer le voile de brume qui leur dérobaient le spectacle.

Mais on ne voyait rien d'autre, que de brusques éclairs, il-

PLACEMENT ET SPECULATION

Voici, Mesdames, un bon conseil à retenir. Lorsque vous achetez, au petit bonheur, dans une grande vente au rabais, un manteau ou une pièce de fourrure quelconque, souvent pour un montant considérable, rien ne vous garantit la valeur de ces articles. C'est de la spéculation. Si, au contraire, vous prenez l'habitude d'acheter d'une maison responsable, comme la maison Desjardins, vous ne courez aucun risque, car toutes les fourrures que nous vendons sont préparées dans nos ateliers et nous en garantissons la qualité. Vous êtes sûres de recevoir, en retour de votre argent, une valeur équivalente. C'est un placement. N'hésitez donc pas à le faire dès maintenant.



LE PLUS CHARMANT CADEAU

Rien n'est plus agréable à une femme que de recevoir une fourrure. Nous avons des centaines de jolis petits modèles marqués à des prix très bas.

Venez Vite Faire Votre Choix!

Chas Desjardins & Co
Limitée

130, RUE SAINT-DENIS

Le Théâtre Imperial, rue Bleury, présente cette semaine un très beau film sur l'industrie de la fourrure

luminait d'un halo rougeâtre, le brouillard opaque qui traînait sur le sol.

Un nouveau sifflement... vite, vite, les obus couraient, par essaims; puis, la seconde suivante, rageurs, brisant tout, ils venaient s'abattre sur le même point... Et d'autres et d'autres encore suivaient et d'autres toujours, toujours pressés, paraissant se courir les uns après les autres, et venant tous éclater sur la ligne ennemie.

(A suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE CHANTECLERC

M. VALHUBERT A EU LA MAIN HEUREUSE EN METTANT A L'AFFICHE POUR LA SEMAINE PROCHAINE UNE GRANDE NOUVEAUTE PARISIENNE QUI AURA UN RETENTISSANT SUCCES A MONTREAL. CETTE PIECE A POUR TITRE "LA MAISON DU BON DIEU".

L'AUTEUR Y DEVELOPPE DES SCENES DE LA DERNIERE GUERRE OU TOUTES LES RELIGIONS N'EN FAISAIENT QU'UNE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE. C'EST UNE LEÇON MORALE QUI FAIT TRIOMPHER LA RELIGION CATHOLIQUE ET MONTRE SA SUPERIORITE SUR LES AUTRES. TOUT MONTREAL DEVRAIT SE RENDRE AU "THEATRE CHANTECLERC" POUR APPLAUDIR CETTE NOUVEAUTE QUI FERA SENSATION.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Pour la semaine des fêtes, la direction du Théâtre Canadien-Français a tenu à nous donner un spectacle de famille, et pour cela elle a mis à l'affiche "La Petite Chocolatière", la jolie comédie de Paul Gavault.

C'est une pièce où l'on ne cesse de rire, où l'on est content, où l'on s'amuse des petites mésaventures qui retardent le bonheur des personnages sachant au fond que tout finira bien. C'est exquis, c'est délicieux, c'est bien un spectacle pour jour de fête.

L'interprétation sera dts plus fortes, la voici d'ailleurs pour les principaux rôles: Félicien Bédarride—Fred Lombard; Lapistolle—Miral; Paul Normand—Charles Schauten; Mingassol—P. Durand; M. Toupet—A. Godeau; Hector de Pavezac—G. Dauriac; Pinglet—P. Jacmin; M. Boissy—E. Guilmond; Benjamin—Jane Max; Julie—Mado Ditz; Rosette—Marthe Thiéry; Florise—Liane Salvor; Marie—G. Norac, etc.

Il y aura trois jolis décors reproduisant exactement ceux de Paris, de même la mise en scène sera celle même de la création.

Pour dimanche, 2 janvier, il y a un programme particulièrement choisi, deux pièces d'un genre tout à fait différent. D'abord "Le Signal", un drame de Miguel Zamacois, joué par MM. Jacques Varennes, P. Durand, E. Guilmond, Liane Salvor; une désopilante comédie "Julien n'est pas un ingrat", interprété par Jane Max, Jane Roll, G. Dauriac, P. Jacmin, A. Godeau, enfin, un très beau spectacle de vues animées.

:O:

ECHOS DE ST-JEROME

On dit que Hormisdas L. a "pleumé" une très belle peau — B., si tu étais moins excité, tu trouverais à te marier — Henriette, avant de rire des autres, regrades-toi — H. C. et J. C. passent leur temps à la gare "Some fun"! — Alcide B., dépêches-toi de grandir pour te marier avec Mlle D. — Fais attention, D. C., car Eliane te fait manger de l'avoine.

ECHOS DE QUEBEC

Lucile L., as-tu un gros salaire pour critiquer sur tout le monde — Emmanuel G., combien as-tu payé ton chapeau mou? — Elle B., tâches donc d'acheter une paire de savates pour les étrennes de Flore — Charles P., ne monte pas si souvent au Montcalm, si Bernadette G. savait cela elle te dirait adieu! — Marie T. était triste, son petit notaire a pris le bord — Joséphine J., Henri G. te fais manger de l'avoine — Maurice L., ne fais pas ton petit Dandy sur la rue St-Jean parce que tu es pour te marier.

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Wilfrid S., prend garde à ta jambe — Germaine B., comment vont les amours avec Ovilva? — Rolland B., à qui la gueule croche? — Albert V. ne s'occupe pas d'Irène — Mlles Laura et Valéda, ne venez donc pas vous exciter dans les rues — Aubeline D., avant de rire du casque de Tommy, regarde celui de Damien P. — Charlemagne L. va aux vues avec une fille aux pattes fines.

ECHOS DE SHAWINIGAN-FALLS

Mériza D., engage donc Ernest pour souffler ton harmonium — Blanche B., à quand ton mariage avec le Grec? — Willy V., fais attention à ton "bunch" — Emile L., qu'as-tu fait de ton cheval à Grand'Mère? — Depuis que son petit cordonnier est parti, Antoinette B. a versé beaucoup de larmes — Alice D., quand vas-tu étrenné ton oeil de vitre? — Willy L., combien as-tu payé le corset de Valéda?

ECHOS DE SOREL

Blanche B., ne fais pas ta fraîche quand tu vas au-devant de R. — Marie-Anne B. n'est pas capable d'avoir un cavalier — René L., ton chien est mort, Irène est demandée en mariage — On annonce pour le 25 janvier 1930, le mariage de Juliette C. avec Armand — Zénon C., ta jument nous embête avec sa cloche d'alarme — Est-ce vrai, Alice, que tu t'annule depuis que Pauline est disparue?



UN TRES GRAND DEFAUT

(Concours)

Deux adversaires politiques sont en présence sur un husting.

— Mon père, dit l'un, est pilote depuis quarante ans, et il n'a jamais échoué son bâtiment; c'est un honnête homme à qui aucune faute ne peut lui être reprochée; il est affable pour tout le monde, et il n'a jamais eu d'ennemis, etc.

— Je reconnais, dit l'autre, que le père de mon adversaire est un bon pilote, un brave et honnête homme, qu'il n'a jamais fait de mal à une mouche; mais je lui reproche une faute qu'il a commise, un jour: c'est que quand il a créé son fils, il lui a donné trop de "voile" pour ce qu'il lui a donné de "gouvernail".

J. A. M.

ECHOS DE ST-JEAN

Cyprien V., apprends donc à souffler dans ton instrument plutôt que de cracher dedans — Eugène P., ou dirait que tu oublies de te laver le dessous du nez — Depuis que Arthur et Hervé sont en amour avec Antoinette G. et Antoinette C., ils ne regardent plus les jeunes filles — Alcide G. a laissé sa blonde, Blanche M., pour ne pas lui faire de cadeau: ça coûte moins cher.

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Eméry D., la moustache te profite pour les noces — Le veuf N., comment s'appelle ton filleul? — Angéline S., ça ne te sert à rien d'être jalouse de Juliette — Les garçons de St-G. sont connus à Drummondville comme dans leur village — Rose-Alma T. désire avoir un cavalier — F. L., pourquoi n'as-tu pas laissé Joseph au collège?

ECHOS DE LEVIS

Emérina B., as-tu fait demander le chapeau de L. pour descendre des Etats? — P. E. G. n'est pas satisfait de l'augmentation. Il est difficile, n'est-ce pas, Pit? — Almé R., ne fais pas de remarques sur le compte des autres — Normande, ne fais pas ta farouche avec tes "bloomers" — Alex. L., as-tu pris ton corset à Boston ou à New-York?

ECHOS DE SHERBROOKE

Jean-Marie G. fait son frais quand il sort avec des filles — Yvonne C. est encore avec son "fish" — Julien, vas-tu avoir peur au Jour de l'An, comme tu as eu peur à l'exposition? — Emile commence à trembler quand il rencontre des filles — Pour ne pas lui faire un cadeau, Uldéric L. a laissé A. L.

ECHOS DU CAP-DE-LA-MADELEINE

Victor B., elle n'est pas encore à toi — Germaine R., vas-tu avoir de belles étrennes de ton commis de banque? — Dorina V. s'en fait accroire avec son p'tit habitant jaune — Cécile G. fait sa fraîche avec les chapeaux de sa soeur.

ECHOS DE LAUZON

Bertha C., avec qui corresponds-tu de ce temps-ci? — Cécile M., cesse de grandir et tâche de grossir — Antoniette et Georgette sont à la veille de manger du garçon — Léda S., le marchepled des petits chars sont dangereux pour ta jupe — Henri D. sort avec toutes les filles de Lauzon.

ECHOS DE BERTHIER

Antonio P., à quand la grosse "fight" avec le petit Ric? — Lucienne, aimes-tu cela jouer au pool avec F. L.? — Georges C., l'aimes-tu bien ta petite Bernadette? — René, as-tu su qu'Annette t'aimait encore?

AVIS A NOS DEPOSITAIRES DE MONTREAL SEULEMENT

Les personnes qui désirent vendre "Le Canard" et "Le Bulletin" sont priées de s'adresser à l'agent-distributeur de ces journaux POUR LA VILLE DE MONTREAL.

M. J. A. THIBODEAU.

Tél., EST 5557w.

C'EST EN LISANT "LE CANARD" QUE L'ON S'AMUSE



La femme—Que peut bien vouloir dire un homme quand il prétend que la guérison est pire que la maladie?

L'époux—Il veut dire que le temps est arrivé pour lui de payer le compte du docteur.



Le mari—J'ai entendu des personnes qui disaient que tes cheveux n'étaient pas à toi.

Elle (indignée)—C'est faux!

Le mari—C'est bien ce qu'elles disaient.



Le charlatan—Je vous donne ces deux montres, si vous pouvez m'indiquer le moyen de ne pas avoir mal aux cheveux le lendemain d'une brosse. L'habitant—C'est ben simple, faites-vous les couper.



1er Tramp—Où vas-tu habiter, cet hiver?

2ème Tramp—Je vais être domicile dans ce bois.

1er Tramp—Je te plains. Tu vas avoir froid.

2ème Tramp—J'aurai au moins du bois pour me chauffer.



—Je suis tout à fait bien, docteur?

—Oui, presque.

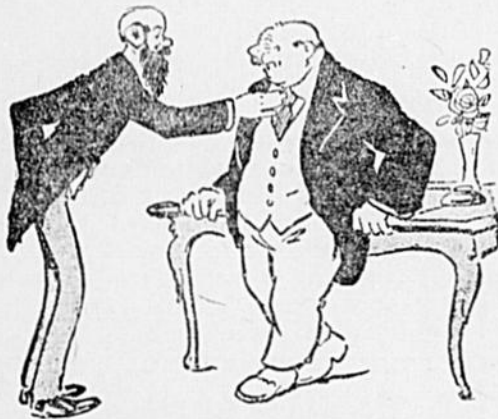
—À combien se monte mon compte?

—Vous n'êtes pas encore assez bien pour que je vous le dise.



—Imbécile de Baptiste, vous avez encore cassé un vase de valeur. Maladroit.

—Pauvre madame, la vieillesse est bien plus imbécile que moi, puisqu'elle vous a "cassée", vous, sans valeur.



—Avez-vous des parents pauvres?

—Oui, mais je ne les connais pas.

—Avez-vous des parents riches?

—Oui, mais ils ne me connaissent pas.



Le commis—Avec deux verges, vous en avez assez pour vous faire une très jolie robe; elles sont si... courtes du bas et si décolletées du haut, obtenir.



Elle—Je me demande souvent pourquoi l'on dit que le silence est d'or.

Lui—Sans doute parce que l'or est difficile à obtenir.

"LE CANARD" SE VEND CINQ CENTS ET FAIT RIRE POUR \$1.00